

ME
5/02Philippe Jaroussky,
un contre-ténor
à la voix d'ange. SP

«Franz Schubert, c'est un risque que je prends»

LA CHAUX-DE-FONDS Le contre-ténor français Philippe Jaroussky se produira pour la première fois à la Salle de musique, demain.

PAR MÉLINE MURISIER

Beaucoup comparent sa voix à celle des anges. Lui ne partage pas entièrement cette idée, bien qu'il ne nie pas sa singularité. La voix de tête du contre-ténor est avant tout profondément humaine et longuement travaillée.

Philippe Jaroussky aime d'ailleurs la comparer au patinage artistique: «C'est le même exercice de funambulisme, parfois la voix glisse sans problème, et puis on tente une pirouette ou un triple salto et ça ne marche pas comme on veut». A 41 ans, le musicien français a fêté l'année dernière les vingt ans de sa carrière musicale, avec un livre et un album anniversaire à la clé.

Les Lieder de Schubert sont des œuvres poétiques qui se distinguent par la variété des sentiments qu'elles expriment. Pourquoi avoir choisi ce programme? Depuis quelques années, mon cheval de bataille est d'ouvrir le répertoire des contre-ténors, d'explorer la musique pour ce registre au-delà du baroque et permettre à ma voix de s'exprimer sur d'autres couleurs.

Schubert est un risque que je prends. Ses Lieder nous plongent dans une ambiance très intimiste qui nous amène à nous poser des questions profondes. Et franchement, je trouve que ça fait du bien en ces temps troublés de s'accorder deux heures pour se questionner avec la musique.

Vous avez joué dans de nombreux opéras qui brassaient beaucoup de musiciens. Cependant, vous affectionnez particulièrement le récital. Qu'est-ce qui fait la particularité d'une performance en duo, entre la voix et le piano?

En récital, je peux moins «tricher» qu'en opéra car je ne dois pas jouer un rôle précis, mais plutôt interpréter la musique en donnant de la résonance aux textes. Je me pose en transmetteur. J'aime expérimenter cette communion avec un public qui reste très admiratif et auquel je dois rendre hommage. C'est quand même honorable qu'à l'heure du virtuel et de l'accès immédiat à la musique, les gens continuent de remplir les salles de concert. Je pense que le public a un besoin

de réel. Le concert se réalise dans l'instant présent, en un seul élan. Il n'est jamais parfait, à l'inverse d'un album pour lequel tout est calculé.

Un jour de concert garde-t-il un charme particulier ou vous vous levez le matin comme si c'était un jour comme un autre?

J'ai l'habitude de dire que je mène une vie d'artiste, mais à bien y réfléchir, mon quotidien ressemble plutôt à celui d'un businessman (rire). Je suis souvent en déplacement et je vis avec mon smartphone en main. Quand je suis loin de chez moi, les jours de concert sont un peu plus impersonnels. Mais il y a toujours des rituels. Généralement, je me lève assez tard sinon la journée est longue jusqu'au concert du soir. J'essaie de ne pas trop parler jusqu'à 15h pour ne pas fatiguer ma voix, ce qui m'oblige à rester seul. Avec le chant, on ne peut pas se permettre de travailler toute la journée sans relâche. Il faut apprendre à répéter de manière silencieuse.

Ça donne des journées un peu irréelles, en dehors du temps, jusqu'à ce que je monte sur scène.

Il y a deux ans, vous avez fondé une académie près de Paris dans le but de rendre la musique accessible à des jeunes qui n'ont pas forcément la possibilité de l'apprendre et d'en jouer. D'où vous vient ce besoin de transmettre votre passion?

C'est un besoin qui m'est venu comme un effet boomerang. J'ai découvert le chant grâce à un professeur de musique à l'école et je lui en serai toujours reconnaissant. La musique classique est souvent présentée comme quelque chose qui est réservé aux élites. Ça m'a toujours dérangé, mais je ne faisais rien de concret pour changer cette idée. Avec ce projet d'ouvrir la musique classique à de jeunes talents, nous avons réussi le pari d'offrir des cours (piano, violon et violoncelle) à 75 enfants cette année. Cela va au-delà de ce que j'imaginai. Finalement, la musique est un cadeau de la vie, une richesse de culture, donc il était naturel pour moi de la partager de cette manière.

SALLE DE MUSIQUE

La Chaux-de-Fonds,
mercredi 5 février à 19h15.

LA CRITIQUE DE...

SANDRINE BONNAIRE ET ERIK TRUFFAZ

Une lecture musicale entre grâce et agacement

La soirée de clôture du festival littéraire Mile fois le temps, le dimanche 2 février à La Chaux-de-Fonds, mettait en scène Sandrine Bonnaire et Erik Truffaz, trompettiste et compagnon de l'actrice. Comédienne et muse, Sandrine Bonnaire lit le texte «La clameur des Lucioles» de Joël Bastard. Erik Truffaz, met en onde, commente de sa trompette, du piano et de l'ordinateur le texte et la voix. Alchimie difficile à trouver entre un texte morcelé, la voix douce de la comédienne, sa présence solaire et une musique d'une grande liberté, entre jazz et sophistications. Le texte de Joël Bastard est d'une poésie douce et désabusée. Ce sont les pérorations d'un écrivain dans une grande ville, ses réflexions, l'observation des gens qu'il croise, des animaux de la ville. Ce n'est pas un récit linéaire, tant s'en faut. Un texte au rythme lent, aux phrases courtes.

Sandrine Bonnaire occupe la scène de sa présence radieuse. Elle tient le texte dans une main, un micro dans l'autre. Se déplace avec lenteur et grâce, au rythme des silences du texte. Elle lit d'une voix calme. Sans aucune effusion ni fulgurance.

La musique d'Erik Truffaz est dense. Elle se love dans le rythme du texte. L'interrompt parfois. Le recouvre aussi. On perd alors le fil du texte, on ne comprend plus. L'esprit s'égaré. Faut-il écouter la musique, laisser tomber la voix? On est perdu, on n'entend plus les mots. On est agacé, parfois, par cette musique hypnotique, répétitive, intrusive.

Puis elle se tait, soudain, laissant la voix de Sandrine Bonnaire seule avec le texte. Erik Truffaz se met au piano. Moment de grâce. D'une douceur poétique, reflet de la sensibilité du texte. Clair-obscur de la musique. La très belle mise en lumière donne une architecture au spectacle en diversifiant subtilement les scènes et les atmosphères. **SASKIA GUYE**

À NOTER

ENGES



L'ACTU DE LA GROTTTE DE COTENCHER

Vieille de plus de 70 000 ans, la grotte de Cotencher (photo SP - Marc Juillard) fait partie du patrimoine préhistorique suisse, mais aussi de l'histoire neuchâteloise: c'est entre ses murs qu'ont été découverts les plus anciens vestiges archéologiques du canton, outils et ossements en tête. Elle est le sujet, depuis 2015, d'une étude interdisciplinaire menée dans le cadre du «Projet Cotencher». Ce jeudi 6 février à 20h15, à la salle communal d'Enges, l'archéologue à l'office du patrimoine et de

l'archéologie de Neuchâtel François-Xavier Chauvière donnera une conférence relative à ce morceau d'histoire. Il présentera pour l'occasion les résultats des récentes campagnes de terrain réalisées entre 2016 et 2019, et s'exprimera sur leurs impacts scientifiques. Conférence gratuite. **RÉD**

LA CHAUX-DE-FONDS

SE TOURNER VERS LE CIEL AU CLUB 44

Son parcours n'est pas banal: avant d'entrer au Centre national d'études spatiales, en France, Jacques Arnould portait la casquette d'ingénieur forestier, puis a suivi une formation de théologien. Ce jeudi, au Club 44, il invitera son public à se tourner vers le ciel, au propre comme au figuré. Lors de sa conférence nommée «Quand les menaces s'accroissent au-dessus de nos têtes», il abordera le firmament autant comme élément fascinant l'humain par son infinité, ses colères météorologiques ou ses caresses solaires, que comme témoin sollicité par nos prières, nos questionnements astrologiques ou autres besoins spirituels. A voir et écouter dès 20h15. **RÉD**

LE LIVRE DE LA SEMAINE

Dominique Bressoud
Librairie-café
Une Petite
Prose,
Boudry

Guillaume Tell au Tchad

Bendiman, Tchadien né à Genève, doit suivre ses parents lorsqu'ils sont rappelés dans leur pays d'origine. Et cet adolescent, qui menait une vie heureuse entre ses parents, sa marraine genevoise et le jet d'eau, se trouve en un instant confronté à une réalité terrible lorsque ses géniteurs sont embarqués en prison pour «raison d'état» juste après l'atterrissage au Tchad.

Bendiman, à l'intelligence aiguë, est doté d'un sens de la justice inaltérable. Il va employer toutes ses forces pour les déli-

vrer. Candides que rien n'arrête, il saura s'adapter au milieu des siens, qui l'appellent Bounty, le «néropolitain» ou «mini Tell» parce qu'il s'identifie à son héros, Guillaume Tell, dans les mauvais moments.

Dans un pays où les superstitions règnent encore en maître, on le croit protégé par «l'esprit de Genève».

Plein d'humour, malicieux, ce roman initiatique à l'écriture magnifique nous embarque dans une épopée baroque, nous laissant espérer que «post tenebras lux».

«Au petit bonheur la brousse»,
Nétonon Noël Ndjékéry
Ed. Hélice Hélas